

**COMMUNICATIONS INTERLINGUISTIQUES ET INTERCULTURELLES
DANS L'AIDE PUBLIQUE AU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL :
PERSPECTIVE JAPONAISE**

Dr. Minoru TSUNODA

Montréal, Québec, Canada

Parmi les différents efforts déployés par le Gouvernement du Japon dans le domaine de la diplomatie, l'aide publique au développement constitue un des instruments les plus importants pour contribuer à la coopération internationale. Dans la présente étude, nous examinons quelques projets concrets de coopération Sud-Sud déjà effectués par le Japon dans le cadre de la coopération tripartite afin d'analyser ses implications, enjeux et contraintes au niveau des communications interlinguistiques et interculturelles. Nous considérons que la coopération Sud-Sud est, au point de vue des communications interlinguistiques et interculturelles, une des solutions les plus prometteuses dans le contexte actuel de la mondialisation des échanges. En même temps, ceci pourrait contribuer à l'amélioration de la qualité de l'aide japonaise, une préoccupation de plus en plus grandissante depuis quelques années au Japon.

Communication et Développement

1. INTRODUCTION

Parmi les différents efforts déployés par le Gouvernement du Japon dans le domaine de la diplomatie, l'aide publique au développement constitue, depuis le plan de Colombo en 1954, un des instruments les plus importants pour contribuer à la coopération internationale.

Le Japon se situe, sauf en 1990, au premier rang depuis 1989 en tant que pays donateur. Cependant, dans le contexte où les pays donateurs font face à des contraintes budgétaires et méthodologiques quant à l'application des programmes d'assistance à l'égard des pays receveurs, le Japon est lui aussi à la recherche d'approches nouvelles pour rendre son aide publique au développement plus efficace et plus performante à l'égard des pays receveurs.

Ces dernières années, dans un tel contexte il favorise, en particulier, la recherche d'approches qui haussent la qualité plutôt que la quantité de son aide. Trouver des approches qui répondent mieux aux besoins des pays receveurs est devenu une tâche importante pour le Japon, pays qui, compte tenu de sa particularité linguistique et culturelle, essaie de faire état de communications internationales, bilatérales ou multilatérales, dimension primordiale pour l'ajustement de ses relations avec la communauté internationale. (MOFA, 1996)

2. COMMUNICATIONS INTERLINGUISTIQUES ET INTERCULTURELLES

Une des approches récemment adoptées par le Japon est la coopération de type tripartite dans le cadre de la coopération Sud-Sud. Il s'agit d'une coopération où un ex-pays receveur, qui est en mesure de fournir un savoir-faire technique ou des ressources humaines, participe dans un projet de développement dans un autre pays receveur conjointement avec un pays donateur, en l'occurrence, le Japon, en plus parfois d'autres organisations internationales.

Un des plus grands défis que l'on retrouve dans différentes étapes de la gestion des projets de développement est la question de communication, soit les communications interlinguistiques soit les communications interculturelles, non seulement entre le pays donateur et le pays receveur concernés mais également parmi les différents organismes de chacun des pays.

Ces deux genres de communications sont également importantes sur les plans inter-organisationnels et intra-organisationnels à travers toutes les étapes de développement, allant de la planification au suivi du projet, en passant par l'exécution et l'évaluation. (Orr, 1990)

Afin de hausser le degré de communications globales, soit ces communications organisationnelles et interpersonnelles, essentielles au succès de chaque projet, la participation d'un ex-pays receveur ayant des affinités interlinguistiques et interculturelles est une des mesures auxquelles on peut accorder une attention particulière. (Austin, 1990)

Dans la présente étude, nous examinons quelques cas concrets de coopération Sud-Sud déjà effectués par le Japon afin d'analyser ses implications, enjeux et contraintes au niveau de diverses communications, à savoir, internationales, interlinguistiques et interculturelles.

3. COOPÉRATION SUD-SUD

3.1. *Coopération tripartite*

Dans le cadre d'une coopération technique, il y a eu par exemple un projet de rétablissement des réfugiés Cambodgiens. Avec le fonds du Japon versé au Programme de Développement des Nations-Unis, les coopérants japonais ont travaillé avec des coopérants de l'ANASE (Indonésie, Philippines, Thaïlande et Malaisie) sur des projets d'aménagement agricole, d'infrastructures agricoles et de développement agricole régional. Étant donné la proximité situationnelle que vivent les coopérants de l'ANASE quant au niveau de développement, le transfert de technologie requise s'en est trouvé. (MOFA, 1996; JICA, 1994; Gaimusho, 1994)

3.2. *Formation dans un pays tierce*

La formation professionnelle dans un pays tierce est une méthode de plus en plus répandue. Un pays receveur qui est parvenu à un niveau technologique suffisant s'occupe alors de la formation des participants venant de pays receveurs voisins. Par exemple, entre 1982 et 1989, une formation dans le domaine du génie de prévention des sables volcaniques a été donnée en Indonésie. Il y a eu des participants de la Thaïlande, les Philippines, l'Inde, le Sri Lanka et la Nouvelle Guinée Papua. Cette formule, qui prend en compte le niveau

technologique, linguistique et culturel des participants, à l'avantage d'offrir une formation plus adaptée aux besoins et à la réalité des pays receveurs. (MOFA, 1996; JICA, 1994).

3.3. Formation dans un pays second

Voici deux exemples de formation professionnelle offerts à des ingénieurs par le personnel du même pays en voie de développement formé dans le cadre des programmes antérieurs par un pays donateur. En 1993, il y a eu des programmes tel que "Génie environnemental des rivières pour la prévention des désastres des rivières en Indonésie" et "Mesures contre la malaria en Tanzanie". Dans ces deux cas, il n'y a pas eu de barrières substantielles sur les plans interlinguistiques et interculturelles, ce qui a facilité le transfert de technologie et le processus pour ces pays de devenir autonome plus solide. (JICA, 1994; Gaimusho, 1994).

4. CONCLUSION

Nous considérons que la coopération Sud-Sud est, au point de vue des communications internationales, interlinguistiques et interculturelles, une des solutions les plus prometteuses et en même temps faisable, dans le contexte actuel de la mondialisation des échanges.

Il faut souligner que l'éducation des coopérants internationaux dans les pays donateurs et dans les pays receveurs doit dorénavant tenir compte davantage de l'importance des communications interlinguistiques et interculturelles d'une part et de la diversité linguistique et culturelle souvent plus marquées dans les pays en voie de développement d'autre part.

La programmation globale de la formation professionnelle peut être améliorée lorsque le processus communicationnel fait état de ces dimensions linguistiques et culturelles. De ce point de vue, une coopération tripartite peut et doit être appliquée davantage, par exemple, dans les pays de l'hispanophonie en Amérique latine et les pays de la francophonie.

Par contre le choix de la combinaison des pays pour un projet de coopération tripartite doit être déterminé à la base d'une recherche préliminaire prudente faisant impliquer tous les intervenants concernés, d'où l'importance de la phase de planification avant l'exécution.

On constate ainsi une nécessité d'harmonisation en faisant état des communications interlinguistiques et interculturelles non seulement entre le Nord et le Sud mais également entre le Sud et le Sud. Nous considérons que ceci pourrait contribuer donc à l'amélioration de la qualité de l'aide japonaise, une préoccupation de plus en plus grandissante au Japon.

REFERENCES

- Austin, James E. (1990). *Managing in Developing Countries: Strategic Analysis and Operating Techniques*. pp.62-68, p.351. The Free Press, New York.
- Gaimushô (Ministère des Affaires Étrangères)(1994). *Wagakunino Seifukaihatsuenjo: ODA Hakusho (aide publique au développement de notre pays : livre blanc)* . p.96, pp.161-162. Association for Promotion of International Cooperation, Tokyo.
- Kokusai Kyôryoku Jigyôdan (Agence Japonaise de Coopération Internationale (JICA)), (1994). *Kokusai Kyôryoku Jigyôdan nenpô 1994 (Rapport Annuel JICA 1994)*. pp.35-36, p.94, Kokusai Kyôryoku Jigyôdan, Tokyo.
- Ministry of Foreign Affairs (MOFA). (1996) *Japan's ODA Annual Report 1995*. (Economic Cooperation Bureau, Japan, (Ed.)). pp.8-9, p.44, pp. 72-73. Association for Promotion of International Cooperation, Tokyo.
- Orr, Robert M. Jr.(1990). *The Emergence of Japan's Foreign Aid Power*. pp.19-51. Columbia University Press, New York.